

Corneille dans le métro : « Ce buzz ne sert pas la cause de l'oiseau »

Elle a les honneurs de la presse, mobilise protecteurs des animaux et experts en corvidés. Mais personne n'a encore trouvé comment libérer la corneille piégée dans une station de métro.



« Il s'agit sans doute d'une jeune corneille, ce sont souvent elles qui font ce genre de bêtise car elles sont plus aventurières et exploratrices que leurs aînées », indique Véronique Bialoskorski, présidente de l'Adel. (Photo d'illustration Ladel)

Elle n'a pas vu la lumière du soleil depuis novembre. La corneille qui s'est engouffrée, il y a deux mois et demi, entre les murs de la station de métro Ménilmontant, dans le XXe arrondissement de Paris, n'a toujours pas trouvé la sortie. Mais elle crée l'emballement dans les médias et sur les réseaux sociaux. La LPO et La ligue des animaux (LLDA) se sont saisies de l'affaire en relayant les inquiétudes des internautes sur X. « Un corbeau (sic) est coincé depuis plus d'une semaine dans la station souterraine de Ménilmontant. Qu'attendez-vous pour sauver cet oiseau avant qu'il ne meure de faim, de soif et d'épuisement ? », demandait, dès le 21 décembre, la LLDA à la RATP. Ce à quoi la RATP répondait le 22 décembre sur X que « plusieurs tentatives » avaient été effectuées en collaboration avec la LPO, mais qu'aucune n'avait « encore permis de récupérer l'oiseau ». La régie de transports d'Île-de-France assurait toutefois que l'animal se portait bien.

Une mise sous les projecteurs qui ne rassure pas vraiment Véronique Bialoskorski, présidente de l'Adel, qui milite pour la protection des corvidés et travaille à la sensibilisation au sort souvent funeste de ces oiseaux mal-aimés. « En raison de la notoriété de l'association, je reçois de très nombreux mails dès qu'une corneille fait parler d'elle en France. Celle-ci est rentrée dans le métro, ce n'est pas le premier cas. Mais là, elle fait le buzz. Ce qui ne sert pas sa cause, car cela pourrait attirer des personnes mal intentionnées »

Un expert du Muséum national d'histoire naturelle sur place

Forte d'une grande expérience auprès des corvidés, la spécialiste pense qu'« il s'agit sans doute d'une jeune corneille. Ce sont souvent elles qui font ce genre de bêtises, car elles sont plus aventurières et exploratrices que leurs aînées. Comme il n'y a de naissances qu'au printemps, ce n'est pas un bébé. Mais il me semble très peu probable qu'elle parvienne à sortir seule de la bouche de métro, même si cet oiseau est extrêmement intelligent, dispose d'une vision bien plus affûtée et d'un traitement de l'image bien plus rapide que les nôtres. Il faut donc l'attraper.

Certains évoquent le recours au fusil hypodermique : c'est infaisable sur une corneille. D'abord, on risque de la blesser vu sa petite taille. Ensuite, le temps que le produit sédatif agisse, elle peut voler et se poser dans n'importe quel endroit dangereux », explique la présidente de Ladel.

Qui compte un peu plus sur les chances de Frédéric Jiguet, expert du Muséum national d'histoire naturelle et également spécialiste des corvidés, sollicité par la RATP pour capturer l'oiseau. « Il projette d'utiliser un « net gun » (filet 2 x 2 m qui se projette à l'aide d'un mécanisme à air comprimé). Mais si la corneille est perchée sur des câbles, comme il y en a dans le métro, et qu'on lance un filet sur elle, j'ai peur qu'on ne puisse pas aller la chercher. En fait, il n'y a pas de solution simple. »

Pas en danger dans l'immédiat

En attendant, l'oiseau semble à l'abri de la faim, des usagers lui apportant régulièrement « des victuailles qui traînaient dans leur frigo, comme des steaks hachés, des pois chiches ou encore du maïs », ont raconté certains au Parisien.

La corneille ne risquerait pas non plus d'entrer en collision avec une rame de métro au vu de « sa capacité à comprendre le principe d'une trajectoire ». Le risque résiderait surtout dans « l'absence d'accès à la lumière du jour, d'éventuels problèmes alimentaires et d'hydratation ».

« Ce qui est intéressant dans l'histoire de cette corneille, c'est qu'elle nous met face à une situation qui nous échappe, à nous, humains, qui aimons tant tout maîtriser. C'est un animal sauvage emprisonné, privé de sa liberté sous nos yeux, pour lequel on n'a quasiment aucun moyen d'agir. Ce spectacle nous dérange profondément. Et c'est tant mieux, car cela prouve que nous avons gardé notre humanité et notre compassion », analyse Véronique Bialoskorski.

Qui regrette toutefois qu'un corvidé isolé dans un lieu clos, exposant sa détresse aux yeux de tous, émeuve tant de monde alors que ses congénères sont régulièrement massacrés par centaines à l'extérieur, souvent dans l'indifférence générale.